

PRIER

DANS LE MONDE

Antonio-Maria SICARI, *o.c.d.*

collection
VIVES FLAMMES



Antonio-Maria SICARI, *o.c.d.*

Prier dans le monde

VIVES FLAMMES



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

comme on respire » en une activité complexe et sentimentale, car la prière doit continuer à être perçue dans une perspective totale, dont l'horizon est l'existence.

Madeleine Delbrêl expliquait :

« Demander avec tout son être le tout dont nous avons besoin pour nous-même et toute l'Église et le monde entier... Je ne sais si nous faisons de notre prière cette respiration à pleins poumons, ou si de temps en temps nous ne respirons pas qu'avec une moitié ou un quart de poumon⁴ ... »

Et elle insistait sur le fait que prier signifie instaurer des relations vitales, toutes tendues à établir une position objective et saine de nous-mêmes dans notre relation avec Dieu :

« Tu ne peux pas faire ce que Dieu t'a réservé à faire si tu n'as pas avec lui des relations concrètes, si tu ne pries pas, si la prière n'est pas pour toi indispensable, comme est indispensable pour vivre : manger, boire, dormir, respirer⁵ . »

Si on est attentif, on constate que toute la foi chrétienne est enracinée dans des expériences élémentaires. On dit normalement : « La Foi, c'est instaurer un rapport avec Dieu ! » Mais si tu deviens l'ami de Jésus, tu sens qu'il te dit : « Je suis le Fils de Dieu. Sais-tu ce qu'est être en rapport avec moi ? C'est respirer (prier) ; c'est se laver (recevoir le Baptême) ; c'est manger et boire (recevoir l'Eucharistie) ; c'est écouter et lire (méditer la Parole que je t'annonce) ; c'est marcher (suivre les empreintes de mes pas) ; c'est aimer mon corps et tout ce qui est à moi (l'Église). »

Ainsi le rapport de l'homme avec Dieu s'enracine dans les fonctions primaires de l'être humain : respirer, manger, boire, et même « faire l'amour » (à travers le sacrement du mariage). Tout cela se fonde sur la gravité absolue de l'Incarnation. Jésus est

venu sur la terre et il nous a imités en tout. Péguy disait que la vraie, la grande « imitation du Christ » n'est pas celle que nous faisons de Jésus, mais celle que lui a faite de nous, lorsqu'il a imité « nos » actes : naître, vivre, respirer, manger et boire, souffrir, mourir. À partir du moment où il nous a imités, nous pouvons faire les choses les plus élémentaires de notre vie « chrétiennement », « divinement ».

Dans le Christianisme, il est plus important de comprendre la grandeur et la profondeur des gestes élémentaires de la vie que de comprendre la signification des grands gestes. Par contre, dans le Christianisme il est impossible d'accomplir de grandes entreprises, si on n'a pas d'abord accompli, avec un amour quotidien et avec une foi quotidienne, les mille petits gestes de l'existence.

Pensons aux Sacrements : ce sont de grands gestes, des gestes miraculeux inventés par Jésus. Mais ils ont été possibles parce qu'auparavant il y a eu les gestes très normaux de Sa vie terrestre.

Pensons au premier moment où Jésus a pris un morceau de pain et a dit : « Prenez et mangez, ceci est mon corps ! » C'était le plus grand des miracles ! Et pourtant il était « fondé » sur ce qui s'était passé tous les jours, pendant trente-trois ans : tous les jours de sa vie terrestre le pain que Jésus mangeait était devenu son corps (le corps de Dieu) !

Le fait qu'un peu d'eau, versée sur la tête d'un enfant ou d'un adulte converti, le lave à tel point qu'elle le rend « de Dieu », est un miracle. Mais cela ne serait pas possible si l'eau n'avait pas lavé le corps du Fils de Dieu fait homme.

Le fait que Dieu nous a révélé le nom propre de Dieu (« Abba ! », « Papa ! ») est un miracle, mais cela ne serait pas possible si

Jésus n'avait pas d'abord appris à balbutier cette parole, en l'adressant à Joseph.

« Seigneur, chacune de mes respirations est déjà à toi ! »

Revenons à la prière.

Quelle que soit la prière que nous apprendrons à faire (de la plus simple à la plus intime et à la plus parfaite) nous devons l'enraciner dans la demande de cette première grâce : « Seigneur, chacune de mes respirations est déjà à toi. Chacune de mes respirations voudrait déjà prononcer ton Nom. Chacune de mes respirations est déjà un souffle d'amour pour Toi. » On pourrait considérer cette formule comme la prière qui contient déjà toutes les autres prières, comme la prière qui introduit et rend possibles toutes les autres.

Saint Thomas d'Aquin en arrive même à dire que chaque homme vivant sur cette terre aime Dieu plus que lui-même, et cela par nature. Si un homme aime quelque chose plus que Dieu, c'est parce qu'il a renié sa « nature ». Cela signifie que tout ce qui, dans un être humain, peut être appelé « amour », est déjà, de par sa nature, dirigé vers Dieu.

« Seigneur, tout ce qui est à moi t'appartient ; chacune de mes respirations tend vers toi » : c'est ainsi que l'on commence à prier dans le monde ! Lorsque ce soir vous irez vous coucher, dites : « Seigneur Jésus, je m'endors dans la paix, mais fais que chacune de mes respirations, même dans l'inconscience de mon sommeil, soit à toi », et déjà en offrant cela, vous aurez commencé à prier dans le monde, à prier par le fait même que vous existez.

Et vous devriez faire de même demain matin ! Dès que vous ouvrirez les yeux, vous ouvrirez la fenêtre et vous prendrez votre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

C'est vraiment cela l'Évangile, c'est vraiment cela l'Église : une « Parole de Dieu » tellement unique et chargée d'amour que ce serait terrible de l'oublier.

Que de choses il y aurait à dire sur l'Évangile du Christ, sur toute la Révélation ! Cependant nous savons que tout tend à nous transmettre « une seule Parole » : Jésus lui-même. C'est Lui qui se communique à nous et il attend une réponse de notre part.

Quel type de « prière » naît lorsque le croyant apprend vraiment à écouter son Seigneur et à lui répondre ? Comment peut-elle devenir cette prière quand « la Parole » qui nous est adressée a un Visage humain, un vécu humain ?

Sainte Thérèse d'Avila répond : quand « la Parole » (celle qui a créé le monde, celle qui guide l'histoire !) devient une personne et a un visage, l'écoute devient d'abord « regard », et la prière devient « contemplation ». Sainte Thérèse explique avec une grande simplicité : si une personne te parle et que tu ne la regardes pas dans les yeux, cette personne a l'impression que tu ne t'intéresses pas à elle et qu'elle parle à un mur. Entre amis, l'écoute est avant tout regard. Thérèse en arrive à cette formule étrange, mais très belle : « *Tu dois regarder les paroles de Jésus.* »

« Regarde Jésus qui te regarde »

Le chrétien absorbé dans la prière ne ferme pas les yeux seulement pour éviter les distractions, mais il évite de se distraire car il veut regarder Jésus. Mais sainte Thérèse d'Avila insiste encore plus : Il doit « regarder Jésus qui le regarde. »

La prière chrétienne commence toujours par la représentation, au-dedans de soi-même, d'un épisode évangélique de manière à

pouvoir, en premier lieu, « regarder Jésus » et « se laisser regarder par Lui ».

Le croyant chrétien « Le voit » devant la Samaritaine, devant Zachée, devant Nicodème, mais il « se voit » aussi à la place de la Samaritaine, de Zachée, de Nicodème. Le croyant chrétien « Le voit » agir, enseigner, souffrir..., mais il « se voit » aussi comme le destinataire de ces enseignements, de ces actions, de ces souffrances que Jésus « lui » offre.

« Regarde-le, il te parle ; regarde-le, il t'instruit ; reste en sa compagnie, parle-lui », insiste toujours sainte Thérèse d'Avila dans tous ses enseignements sur la prière. C'est important de croire de toute son âme qu'il ne s'agit pas d'une fiction, mais que – en raison du fait que Jésus est le Fils de Dieu et qu'il s'est incarné pour l'humanité et pour « chaque homme » (comme « s'il était seul sur la terre ») – tout geste qu'il a accompli ou toute parole qu'il a prononcée, nous sont adressés personnellement. L'Évangile a été écrit pour cette raison et il est continuellement annoncé pour cette raison : scènes, épisodes, rencontres, paraboles, discours : tout est « pour moi ».

C'est la toute-puissance de Dieu qui nous garantit la valeur et la portée universelle de l'Évangile, en même temps que sa personnalisation très individuelle. Cette conviction faisait s'exclamer Madeleine Delbrêl :

« L'Évangile est le livre de la vie du Seigneur. Il est fait pour devenir le livre de notre vie. Il n'est pas fait pour être compris, mais pour être abordé comme un seuil de mystère. Il n'est pas fait pour être lu, mais pour être reçu en nous. Chacune de ses paroles est esprit et vie. Agiles et libres, elles n'attendent que l'avidité de notre âme pour fuser en elle. Vivantes, elles sont elles-mêmes comme le levain initial qui attaquera notre pâte et la fera fermenter d'un mode de vie nouveau. Les paroles des

livres humains se comprennent et se soupèsent. Les paroles de l'Évangile sont subies et supportées. Nous assimilons les paroles des livres. Les paroles de l'Évangile nous pétrissent, nous modifient, nous assimilent pour ainsi dire à elles²³. »

C'est ainsi que la « prière contemplative chrétienne » commence, car le dialogue n'est pas entre deux interlocuteurs abstraits, mais entre deux interlocuteurs qui se regardent pour se parler, et qui se parlent sans jamais cesser de se regarder. Une ancienne poésie d'amour dit : « Les caresses des yeux sont les plus douces, / car elles conduisent l'âme à la surface de l'être... » La prière chrétienne commence elle aussi par une espèce de caresse des yeux par laquelle Jésus devient familier à notre regard...

Pour cette raison, les saints traitaient l'Écriture, l'Évangile surtout, comme une lettre d'amour : car on ne peut lire une lettre d'amour que si le Visage du Bien-aimé est devant nos yeux et notre cœur.

À ce propos, voici un beau témoignage de Charles de Foucauld :

« Nous devons tâcher de comprendre cette bien-aimée parole : celui qui aime ne se contente pas d'écouter les paroles de l'être aimé comme une mélodie chérie ; il tient à saisir, à comprendre les moindres mots ; il y tient d'autant plus qu'il aime davantage, car tout ce qui vient de l'être aimé a tant de prix, et surtout ses paroles qui sont comme quelque chose de son âme ! Quelle douceur ineffable dans cet entretien de notre Dieu chéri ! Quelle grâce incomparable de Sa part de s'ouvrir, de Se montrer ainsi à nous, de Se donner à nous en Se faisant connaître, de Se donner à nous en nous faisant connaître de Lui-même ce que nous n'aurions jamais pu saisir, de se donner à nous en nous révélant sur Lui-même tant de détails, et en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

personne de Jésus – s'élancent du passé vers nous jusqu'à se greffer sur notre présent. C'est en ce sens que saint Ambroise de Milan pouvait dire : « Si la mémoire m'a été donnée, c'est pour que je me souviennne de Toi, jour et nuit. »

La mémoire ! Il y a beaucoup de personnes dont la mémoire est terriblement appesantie à la suite de mauvaises expériences, et qui n'arrivent ni à la nettoyer ni à la purifier, qui n'arrivent pas à la décanter... La mémoire pèse de façon destructrice sur la conscience, sur l'expérience et sur la capacité de vivre de nombreuses personnes.

Mais la mémoire peut être guérie, justement si nous demandons à Dieu qu'elle s'exerce pleinement, de façon explicite : une mémoire qui nous relie au Christ et qui nous fait vivre aujourd'hui par Lui, avec Lui, en Lui, en Le rendant plus présent que chacun de nos instants présents.

C'est exactement ce que raconte le film *Les fraises sauvages* : dans l'esprit et le cœur endurcis du vieux professeur, la mémoire pèse terriblement avec ses frustrations, ses peurs et les mille et un mauvais choix de sa vie. Commence ensuite un processus de purification, qui fait s'allumer tout doucement le feu de la « charité », et voilà que remonte à la mémoire du vieillard cette ancienne prière si fraîche, si mystique (prière que nous avons déjà présentée dans la méditation précédente).

C'est encore peu de chose. Mais cette prière semble déjà l'aube qui anticipe le midi de la foi.

Un événement plénier

Récapitulons ce que nous avons essayé de comprendre dans cette méditation : prier – dans sa définition la plus simple et la plus accomplie – signifie dialoguer avec Dieu.

Mais pour le chrétien, ce dialogue est un événement plénier qui l'implique entièrement : respiration, écoute, parole, regard, sensibilité, imagination, mémoire, pensée, volonté... C'est un événement dans lequel l'homme doit verser l'intégralité de sa vie : événements, relations, responsabilité, nécessités...

En effet, seul le chrétien sait jusqu'à quel point Dieu s'est impliqué personnellement dans ce dialogue. Il en connaît, par conséquent, toute la richesse. Seul le chrétien sait que ce dialogue s'est, pour ainsi dire, résumé en Jésus-Christ, en qui les deux natures, humaine et divine, se sont jointes d'une façon absolument solidaire dans l'unité de sa personne.

Le dialogue entre Dieu et l'homme est tout d'abord une personne : Jésus. La prière est une personne : Jésus.

C'est justement pour cela que la prière du chrétien se réalise entièrement dans l'évocation de Jésus, dans le fait de se tenir en sa présence, de respirer avec Lui, de L'écouter, de Lui parler, de Le regarder, de se souvenir de Lui, de L'assimiler d'une manière vitale.

« Les paroles vivantes »

Une condition indispensable à l'accomplissement de tout ce que nous venons de dire est que « les paroles de Jésus » – celles qui sont conservées pour nous dans son Évangile – soient maintenues vivantes par un processus de « réciprocité ».

Ce sont des paroles prononcées par le « Verbe qui s'est fait chair » : il s'est aussi fait chair à travers l'épaisseur charnelle de nos paroles humaines dont Il s'est servi pour se communiquer à nous (des paroles prononcées, des paroles écrites). Lorsque nous les écoutons, ces paroles ne résonnent pas vraiment en nous si nous ne leur donnons pas notre propre chair, si en

quelque sorte nous ne permettons pas à l'Incarnation de se poursuivre à travers nous.

La prière doit également servir à ceci : faire en sorte que les paroles du Verbe fait chair puissent continuer à résonner « charnellement », c'est-à-dire en nous, dans notre chair. Personne n'a mieux exprimé cette urgence que Charles Péguy :

« Les paroles de (la) vie, les paroles vivantes ne peuvent se conserver que vivantes,

Nourries vivantes,

Nourries, portées, chauffées, chaudes dans un cœur vivant.

Nullement conservées moisies dans des petites boîtes en bois ou en carton.

Comme Jésus a pris, a été forcé de prendre corps, de revêtir la chair

Pour prononcer ces paroles (charnelles) et pour les faire entendre,

Pour pouvoir les prononcer,

Ainsi nous, pareillement nous, à l'imitation de Jésus,

Ainsi nous, qui sommes chair, nous devons en profiter,

Profiter de ce que nous sommes charnels pour les conserver, pour les réchauffer, pour les nourrir en nous vivantes et charnelles,

(Voilà ce que les anges mêmes ne connaissent pas, mon enfant, voilà ce qu'ils n'ont point éprouvé.)

Comme une mère charnelle nourrit, et fomenté sur son cœur son dernier-né,

Son nourrisson charnel sur son sein,

Bien posé dans le pli de son bras,

Ainsi, profitant de ce que nous sommes charnels,

Nous devons nourrir, nous avons à nourrir dans notre cœur,

De notre chair et de notre sang,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

association caractérisée par un style de vie communautaire, simple et fraternel, qui a pour but d'annoncer l'Évangile à travers des initiatives de conciliation et de paix dans différentes parties du monde (notamment au Rwanda, au Liban, en Irak et dans les Balkans). Son mouvement est engagé également parmi les enfants des rues au Brésil.

³³ Madeleine DELBRÊL, *La Sainteté des gens ordinaires*, tome VII des O.C., Nouvelle Cité 2009 p. 25.

³⁴ « Si des amoureux trouvent le moyen de se parler à voix basse dans un vacarme, alors que lorsqu'il arrive à l'un d'être moins amoureux, il dit à l'autre, dans la pièce où ils sont seuls : "Je n'ai pas entendu ce que tu disais, je pensais à autre chose" » : *Le silence*, dans Madeleine DELBRÊL, *La joie de croire*, (coll. Livre de vie, 141) Paris, Seuil, 1995, p. 124.

³⁵ « Nous croyons que rien de nécessaire ne nous y manque, car si ce nécessaire nous manquait, Dieu nous l'aurait déjà donné » : Madeleine DELBRÊL, *La Sainteté des gens ordinaires*, tome VII des O.C., Nouvelle Cité 2009 p. 24.

³⁶ *Ibidem*.

³⁷ Remarquons la distinction posée par Madeleine Delbrêl entre « être silencieux » et « faire silence » : cf. Madeleine DELBRÊL, *La joie de croire*, p. 119.

³⁸ *Ibid.*, p. 124. Cf. aussi : « Il me semble que la base du silence, pour nous, pourrait être une phrase d'allure bien séculière peut-être : "On ne coupe pas la parole à Dieu" » (p. 123).

³⁹ Ce principe éblouissant – attribué longtemps à saint Ambroise – a été exprimé au IV^e siècle par un auteur non identifié qu'Érasme de Rotterdam a appelé Ambrosiaster : *Quidquid verum a quocumque dicitur, a Sancto dicitur Spiritu* (*In primam ad Cor.* 12,3, PL 17, 258). Ce principe était particulièrement cher à saint Thomas d'Aquin qui le cite souvent dans cette formulation : *Omne verum, a quocumque dicatur, a Spiritu Sancto est* - « Toute vérité, quel que soit celui qui la dit, vient de l'Esprit Saint » (I-II, q. 1.9, a.1, ad 1 ; *In secundam ad Tim.* c. 3, lect. 3 ; *De Potentia* q. 1 a. 3 obj 6 ; cf. *In primam ad Cor.* c. 12, lect. 1). Il est cité par JEAN-PAUL II, *Fides et Ratio*, 44.

⁴⁰ Cf. Madeleine DELBRÊL, *La joie de croire*, p. 120 : « ... le recueillement. Il nous faut "recueillir" les traces, les indices, les invitations, les ordres de la

volonté de Dieu, comme le cultivateur recueille sa récolte dans la grange, comme le savant recueille le fruit d'une expérience. »

⁴¹ « Il ne m'était jamais venu à l'esprit que cette prière évangélique [*le Notre Père*] contenait un secret si profond et renfermait tout le chemin spirituel, depuis son point de départ jusqu'à ce que Dieu absorbe l'âme [*hasta engolfar Dios el alma*] et l'abreuve abondamment à la source d'eau vive dont nous avons parlé » : Thérèse d'Avila, *Chemin de perfection*, 42,5.

CINQUIÈME MÉDITATION

La prière en famille et au travail

Revoyons une fois encore le chemin parcouru ces trois derniers jours où nous avons parlé de la prière comme d'une expérience globale, qui implique tout notre être :

Prier comme on respire

Prier comme on écoute

Prier comme on regarde

Prier comme on se souvient

et enfin :

Prier dans le monde, un monde qui doit être aimé comme Dieu l'aime.

Un préambule méthodologique : actes de prière et vie de prière

Le terme « prier », que nous avons utilisé si souvent et sous diverses appellations, s'explique de deux façons : en référence aux « actes de prière » que nous décidons d'accomplir, ou à la « vie de prière » que nous voulons réaliser. Les deux objectifs ne sont pas séparés, mais peuvent être repris intégralement sous cette appellation intégrale :

« Avoir une vie fondée sur certains actes de prière de façon à réaliser une vie dont tous les actes sont prière. »

Il est donc juste d'apprendre à distinguer :

LES ACTES DE PRIÈRE sont :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sainteté. Nous leur dédions ce texte ravissant de Charles Péguy :

« (...) Si j'étais à la maison occupée à filer mon peson de laine, ou ça revient au même si j'étais à jouer aux boquillons, parce que ce serait l'heure de jouer ; et si on venait me dire, si quelqu'un accourait : Hauviette, Hauviette, c'est l'heure du jugement, l'heure du jugement dernier, dans une demi-heure l'ange va commencer à sonner de la trompette... (...) Je continuerais à filer ma laine et ça revient au même je continuerais à jouer aux boquillons... (...) Parce que le jeu des créatures est agréable à Dieu. L'amusement des petites filles, l'innocence des petites filles est agréable à Dieu. L'innocence des enfants est la plus grande gloire de Dieu. Tout ce que l'on fait dans la journée est agréable à Dieu, pourvu naturellement que ça soit comme il faut. Tout est à Dieu, tout regarde Dieu, tout se fait sous le regard de Dieu ; toute la journée est à Dieu. Toute la prière est à Dieu, tout le travail est à Dieu : tout le jeu aussi est à Dieu, quand c'est l'heure de jouer. Je suis une petite Française, je n'ai pas peur de Dieu, parce qu'il est notre Père. Mon père ne me fait pas peur. La prière du matin et la prière du soir, l'Angelus du matin et l'Angelus du soir, les trois repas par jour et le goûter de quatre heures et l'appétit aux repas et le *Benedicite* avant les repas, le travail entre les repas et le jeu quand il faut et l'amusement quand on peut, prier en se levant parce que la journée commence, prier en se couchant parce que la journée finit et que la nuit commence, demander avant, remercier après, et toujours de la bonne humeur, c'est pour tout ça ensemble et pour tout ça l'un après l'autre que nous avons été mis sur la terre, c'est tout ça ensemble, tout ça l'un après l'autre qui fait la journée du bon Dieu. Si tout à l'heure on me dit : Tu sais, Hauviette, c'est pour dans une demi-heure. (...) Je

continuerai à filer, si je filais, et à jouer, si je jouais. Et en arrivant je dirais au bon Dieu : Notre Père qui êtes aux cieux, je suis la petite Hauviette. Vous nous avez rappelés un peu de bonne heure, vu que je n'étais encore qu'une toute petite fille. Mais vous êtes un bon père et vous savez ce que vous faites⁴⁶ . »

Au travail, pour Dieu

Ce n'est pas une conviction dévotionnelle de croire que celui qui travaille est un employé de Dieu. C'est une vérité qui émane du cœur de la foi. « Mon Père – disait Jésus – travaille toujours et moi de même, je travaille toujours » (Jn 5,17).

Le chrétien qui travaille sait qu'il collabore avec le Dieu Créateur à la garde, à la conservation et à la promotion de la création. Ceci est le sens de tout travail, même s'il s'agit de pousser une brouette ou un caddie.

En outre, dans l'Évangile, quand Jésus racontait comment le Royaume de Dieu était fait, il se référait souvent au travail humain. Il disait :

« Le Royaume de Dieu est semblable à un paysan – semeur, moissonneur, laboureur, vigneron – à un marchand, à un pêcheur, à un maçon, à un berger, à un majordome fidèle, à un serviteur attentionné, à un administrateur malhonnête, à un architecte, à un soldat, à une femme qui fait le pain et balaye la maison⁴⁷ ... »

Ce récit du Royaume de Dieu est le récit d'un « travail », mais ce n'est pas une façon de s'exprimer. Quand Jésus dit à Pierre : « Je ferai de toi un pêcheur d'hommes » (cf. Lc 5,10), au fond il veut dire : « Tu es pêcheur, tu connais les règles de la pêche, les succès, les échecs, les satisfactions du métier, l'utilité et les fruits de ta fatigue ; jusqu'à cette heure, tu as obéi à Dieu en lui

donnant humblement et généreusement ta sueur ; maintenant tu dois apprendre à faire la même chose, avec la même compétence, mais à un autre niveau. »

Dans le christianisme, on est parfois appelé à un « travail spirituel » (exigeant physiquement lui aussi du reste) qui imite le « travail matériel » (qui imite le travail du pêcheur, du semeur, du paysan, du constructeur), mais plus souvent c'est le travail matériel même qui exige d'être « spiritualisé » ce qui ne veut pas dire « idéalisé » ou « mielleux », mais approfondi jusque dans sa substance sanctifiante.

Dans chaque travail humain, il y a toujours des expériences de souffrance, parce que le mystère de la croix du Christ est inévitable ; on prend part à ce mystère avec sa propre fatigue physique et/ou morale. Parfois, par contre, il émane du travail des « lueurs de résurrection ».

Le travail occasionne de multiples fatigues (expériences de la croix) et aussi la satisfaction et la joie que produit une œuvre bien accomplie, un travail fructueux (lueurs de résurrection). Par conséquent, le chrétien travaille en étant conscient de participer au mystère de la passion et de la résurrection du Christ.

Un jeune peut vivre cette même conviction de foi dans le cadre de ses études. Il n'est pas anti-chrétien de dire : « J'ai du mal à étudier, je n'en ai pas envie, je crains de ne pas obtenir de bons résultats, *etc.* » Mais pourquoi vivre cela seulement comme un fait psychologique ? Tu es chrétien : tu dois porter, toi aussi, un peu de la croix du Christ ; ne la porte pas seulement en te plaignant, mais en offrant ta fatigue.

De la même manière, il n'est pas anti-chrétien d'éprouver de la joie, de la fierté, de l'orgueil pour ses propres succès scolaires ou professionnels, mais un chrétien apprend à les vivre également en compagnie du Seigneur, en le remerciant

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Vous venez de lire un ouvrage de la Collection
VIVES FLAMMES.

Retrouvez chaque trimestre
la revue VIVES FLAMMES

– Outil de **formation** à la vie chrétienne, à l'école du Carmel, avec Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Thérèse de l'Enfant Jésus, Élisabeth de la Trinité, Edith Stein, Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, Mariam de Jésus crucifié...

– Dans un **format de poche** très pratique.

– Avec un choix d'articles brefs, de qualité, accessibles à tous, qui vous aideront à persévérer et progresser dans votre prière quotidienne.

– Un **dossier** thématique : saint Joseph, la *lectio divina*, la paix, le recueillement, les signes de Dieu, qu'est-ce que l'oraison ?, le jeûne, ...

– Des **rubriques** suivies d'un numéro à l'autre : Initiation à la *lectio divina*, Découverte des Pères de l'Église, Repères pour la foi, Initiation à la vie d'oraison.

Et chaque année, en vous abonnant à VIVES FLAMMES, recevez gratuitement un nouveau livre de la Collection VIVES FLAMMES... Pour être conduit plus loin.

Découvrez la revue gratuitement, sur simple demande,
par courrier, courriel ou téléphone :

**Éditions du Carmel, 33 avenue Jean Rieux, 31500
Toulouse**

(33) 05 62 47 16 86 – editions.carmel@orange.fr

Abonnements : [voir p. 143](#)

ABONNEMENTS

(4 numéros par an + 1 hors-série)

France 25 €

1^{er} Abonnement 22 €

Europe (Dom Tom)

et **Suisse** 29 €

1^{er} Abonnement 26 €

Autres pays 34 €

1^{er} Abonnement 30 €

(voie rapide uniquement)

Éditions du Carmel – 33 av. Jean Rieux – FR-31500 Toulouse

IBAN : FR76 3000 4007 6200 0102 7023 363

BIC : BNPAFRPPTLS

BNP Paribas, 9 Bd Carnot, FR-31000 Toulouse

Pour tous pays, les règlements peuvent s'effectuer :

- par virement direct sur notre compte ci-dessus
en cochant la case « frais partagés »
- par carte bancaire sur notre site www.editionsducarmel.fr
- par chèque émanant d'un compte en France

Canada : 45 \$ (1^{er} abonnement 40 \$)

Possibilité de régler dans la monnaie du pays

en s'adressant à : Monastère du Carmel – 351 bd du Carmel

Montréal, Québec H2T 1B5

Souscrivez votre abonnement par courrier, courriel,
téléphone,
ou directement sur notre site :

**Éditions du Carmel, 33 avenue Jean Rieux, 31500
Toulouse**

(33) 05 62 47 16 86 – editions.carmel@orange.fr

www.editionsducarmel.fr